

«Si je faisais l'unanimité, je m'inquiéteraï»

ÉTIENNE DAHO ● Trois ans après «Eden», le chanteur français, très loin des manières parfois éthérées qu'on lui a connues, vient de sortir son nouvel album, «Corps et âmes», moins électronique que le précédent

Paris
Bertrand Dicale

Un peu plus de trois ans après «Eden», Etienne Daho revient avec un nouvel album, «Corps et âmes». Nettement moins électronique que le précédent, ce disque affirme ses talents pop, comme avec «La Baie» ou «Le brasier». Large orchestre, lenteurs acoustiques, douceurs du sentiment: Daho s'est donné un environnement superbe, loin des manières éthérées qu'on lui a connues. Coréalisé avec les Valentins, duo rock inventif (Edith Fambuena et Jean-Louis Pierot), «Corps et âmes» confirme combien Daho s'élève maintenant au-dessus des nuages volages des variétés et de la mode. Un tournant pris, en 1991, avec l'album «Paris ailleurs».

— «Corps et âmes» est un beau disque...

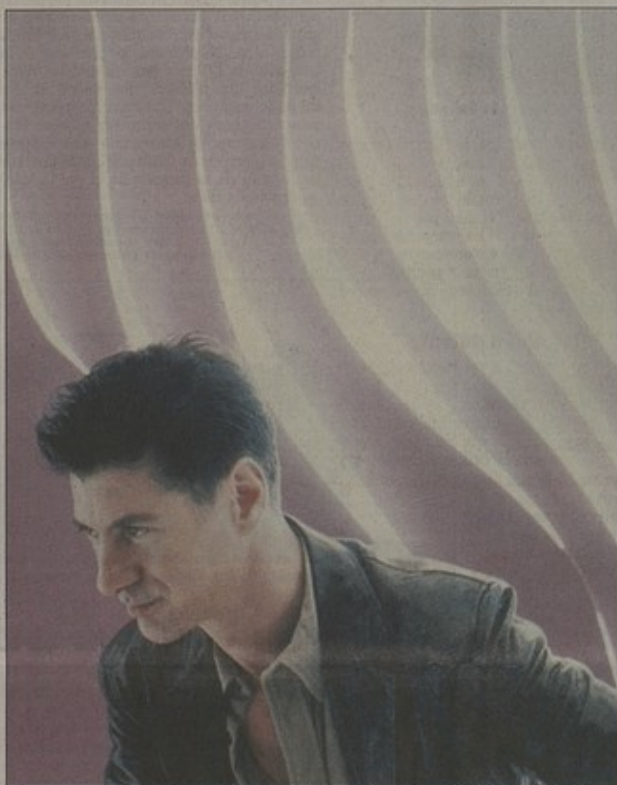
— Oui, c'est un beau disque, et je n'ai pas toujours dit ça. J'aime tous mes albums, mais il y en a certains à l'écoute desquels je suis convaincu d'avoir franchi une étape. Avec «Corps et âmes», comme avec «Paris ailleurs» il y a dix ans, je sais que les choses ne seront plus comme avant: elles seront mieux.

— Une des grosses surprises, c'est le grain de votre voix, enregistrée de très près et beaucoup plus présente que dans vos disques précédents.

— Au mixage, j'ai systématiquement choisi les versions avec le plus de voix. C'est un pas nouveau. Par le passé, j'avais très envie que ma voix soit un instrument. J'aimais la voir intégrée dans la musique, je pensais que c'était cela mon son. C'est un peu bête, parce que les gens sont passés à côté de certains textes, ont pu avoir la sensation que j'étais quelqu'un d'assez lisse.

— Justement, vos disques donnaient parfois l'impression d'être plus des disques de groupe que ceux d'un chanteur.

— Chaque album était conçu comme un album de groupe dont j'étais le chanteur, y compris sur scène. Mais là aussi, tout a changé: lors de la dernière tournée, j'ai commencé à prendre plus de plaisir à chanter et à m'entendre. C'est la conscience d'être bien en soi. Quand c'est le cas, on a aussi moins de retenue à faire



Etienne Daho: «Avec «Corps et âmes», comme avec «Paris ailleurs» il y a dix ans, je sais que les choses ne seront plus comme avant: elles seront mieux.»

les choses, à se montrer. Il faut du temps pour arriver à dire: «Je suis là», sans se mettre derrière une barrière.

— Ça a plus à voir avec la vraie vie qu'avec la seule musique?

— Au contraire, la vraie vie c'est la musique. Mes chansons reflètent ma vie personnelle et, surtout, je fais de la musique tout le temps. Cela ne se sent pas forcément, puisque j'ai parfois un

tempo assez lent entre deux disques. Ce qui ne provoque aucune accoutumance et me procure aussi le même enthousiasme quand un disque sort. On s'habitue si facilement à recevoir des fleurs. C'est bien de ne pas se lasser soi-même et ne pas lasser les gens.

— A propos, les caricatures que font de vous les imitateurs vous blessent-elles?

— La controverse n'a jamais fait de mal à personne. Si je faisais l'unanimité, je m'inquiéteraï. Je ne suis aucunement blessé parce que les imitations confirment que j'existe, que j'ai un style. Toutes ces notes «bleues» dans mes disques, ce n'est pas parce qu'on les a laissés passer ou que je n'ai pas pu les terminer: c'est volontaire. Forcément, il y a des gens qui n'aiment pas cela, et pour qui je suis un antichanteur. Je ne cherche pas à les convaincre.

— Dans la chanson «Le brasier», premier single extrait de l'album, vous chantez: «Que vive la flamme/Pour à nouveau prendre feu et brûler jusqu'au bout.» Est-ce juste deux vers ou une morale?

— C'est une attitude dans ma vie, depuis le début. Ce n'est pas forcément lisible à la première lecture. On me croit plus zen, plus nonchalant...

— Vos chansons sont-elles biographiques?

— Toujours. Elles font appel à des souvenirs, à des situations présentes, à des choses accumulées. Sur vingt ans de carrière, je crois qu'il y a très peu de mes chansons que je n'ai pas vécu. Je n'ai pas assez d'imagination. C'est toujours la muse qui provoque les chansons. De ce point de vue, il y a des albums polygames.

— Vous avez réalisé ce disque avec les Valentins, mais il y a aussi un duo avec Vanessa Daou.

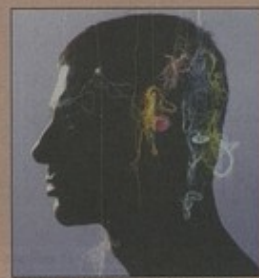
— Pour «Corps et âmes», j'avais encore d'autres titres de Peter et Vanessa Daou. Avec l'inconvénient de faire partir l'album dans une tout autre direction. Alors, je prépare un disque dans lequel je m'immergerai dans leur seul univers. Ce sera un petit projet, rien que pour le plaisir.

— Votre prochaine tournée commencera-t-elle bien en novembre?

— Oui, pour quatre-vingts concerts. Le plus difficile est de choisir parmi les chansons. Il y a peu de choses des années 80 que je n'ai plus envie d'interpréter, sauf peut-être «Heures hindoues». En fait, je vais choisir à partir de «Paris ailleurs», lorsque j'ai commencé à être enfin plus proche de moi.

© Le Figaro
«Corps et âmes», disque Virgin, distr. EMI

Envoûtant et inattendu Daho



A beau disque, jolie couverture... DR

Daho est comme un grand cru bordelais: il se bonifie en vieillissant. Son nouvel album, «Corps et âmes», en est la preuve flagrante. Et on ne peut qu'abonder dans le sens du chanteur exilé à Londres, lorsqu'il prétend avoir réalisé là un beau disque. On sent chez l'homme un bonheur de vivre et une sérénité retrouvée. Avec ses notes envoûtantes toujours reconnaissables et d'une voix posée, bien présente, il décrit son quotidien, expose ses questionnements, entrouvre, oh juste un peu, les portes de son jardin secret. On ressent le plaisir jubilatoire qu'il a éprouvé lors de l'enregistrement. Délaissant les machines, par le passé très présentes, pour retrouver des sons plus acoustiques, Etienne Daho est accompagné d'un véritable orchestre de cordes et de cuivres. Le sixième morceau de «Corps et âmes» s'intitule «Le mauvais choix». Avec le numéro 12 de sa discographie, Daho a fait le bon...

M.-C. T.